

Juin 2016

Bourgogne côté livre

L'actualité du livre
et des professionnels
de la région

BCL



#

Numéro spécial
Nouveaux territoires
& Interprofession

SOMMAIRE

- **le CRL en actions / 1**
Numérique... Vous avez dit numérique ?
- **dossier / 5**
Nouveaux territoires & Interprofession
- **entretien / 9**
Christophe Fourvel : habiter le monde
- **entretien croisé / 10**
Résidences ou pérégrinations en campagne :
marcher avec les poètes
- **entretien / 12**
Accessibilité et expérimentation : maîtres mots
de la Bibliothèque de Saône-et-Loire
- **portrait / 13**
De l'écriture au festival Caractères, en passant
par la librairie Obliques : Grégoire Courtois ou
la diagonale du livre à Auxerre
- **portrait / 14**
Isabelle Bayet-Blaessinger,
au service des publics
- **portrait / 15**
Nathalie Vidal ou la passion communicative
des archives
- **entretien croisé / 16**
De l'auteur aux lecteurs, Pages en partage
- **entretien / 18**
Anne Percin, à la croisée des genres littéraires
- **portrait / 19**
Frédéric Tamain : éditeur jeunesse,
indépendant par conviction
- **portrait / 20**
Les Papiers Bavards, du local au global
- **entretien / 21**
Tous les chemins mènent à la librairie,
La Pieuvre par neuf !
- **entretien croisé / 22**
Les éditions Rhubarbe
et l'Atelier du Grand-Tétrás, deux aventures
éditoriales guidées par la même énergie
- **portrait / 24**
Poésie + Facétie = Bobi + Bobi

éditorial



Avec ce numéro de *Bourgogne côté livre*, vous tenez entre vos mains un « collector » ... celui-ci étant le dernier de notre revue, qui a vu le jour en 1995. Le 1^{er} janvier 2016 en effet, nous sommes entrés dans l'ère de la Région Bourgogne - Franche-Comté. C'est pourquoi nous avons souhaité consacrer cette dernière édition spéciale non seulement aux professionnels du livre bourguignons, mais également à quelques-uns de leurs homologues francs-comtois.

Bourgogne côté livre, revue du Centre régional du livre de Bourgogne, s'est toujours donné pour mission d'apporter un éclairage sur les différentes professions du livre en Bourgogne et de nourrir par ses informations et ses dossiers les passerelles qui lient ces différents métiers et permettent aux livres de naître et d'atteindre leurs lecteurs. Car ce sont les raisons de l'existence du CRL, lieu privilégié de l'interprofession où tous les métiers peuvent se rencontrer et inventer ensemble leur devenir.

Ce n'est donc pas un hasard si ce dernier numéro est consacré à l'interprofession et si le dossier central a pour thème « Nouveaux territoires & Interprofession » à l'heure où notre région double de volume et où nous rencontrons régulièrement les structures régionales pour le livre de Franche-Comté. Ces dernières, le Centre régional du livre de Franche-Comté et l'Accolad (Agence Comtoise de Coopération pour la Lecture, l'Audiovisuel et la Documentation), nous ont par ailleurs accompagnés dans l'identification des professionnels francs-comtois présents dans ce numéro, ce dont nous les remercions ici. Vous y trouverez également le bilan de la mission Culture & Développement numérique que nous avons lancée en 2015 également dans un contexte interprofessionnel.

Ainsi *BCL* vous salue-t-il, et quant à nous, nous nourrissons l'espoir de voir naître bientôt un nouveau support de communication, dans le même esprit interprofessionnel, mais du côté de la Bourgogne - Franche-Comté !

George Bassan
Présidente du CRL Bourgogne ■

Numérique...

Vous avez dit numérique ?



Au printemps 2014, le Centre régional du livre de Bourgogne, (CRL) et le lab – Liaisons Arts Bourgogne¹, organisaient une première commission consacrée au numérique. Ce groupe de travail, réunissant des professionnels du livre et du spectacle vivant, permet notamment de mettre en lumière des constats déjà identifiés par les deux structures. Le digital, par son caractère protéiforme et transversal, s'inscrit désormais dans tous les secteurs et bouleverse les métiers de la chaîne du livre qui se retrouvent confrontés à de nouveaux enjeux. Face à cette évolution, des solutions sont mises en place au niveau national (Prêt Numérique en Bibliothèque, plateformes de vente en ligne...) et les exemples de projets innovants, à grande

1. Le lab est une association régionale qui apporte son appui aux acteurs du spectacle vivant et contribue à la structuration de ce secteur en Bourgogne : www.le-lab.info

ou petite échelle, ne manquent pas !
Et en Bourgogne ? À la question « Où en sont les acteurs du livre en matière de numérique en région ? », les réponses (tout comme les interrogations) ont été diverses et variées, à l'image de ce que ce mot-valise recouvre...

Que l'on soit auteur, éditeur, libraire ou encore bibliothécaire, chacun se sent concerné par le numérique. Preuve en est, l'étude sur la filière livre réalisée par le CRL en 2013-2014. Le livre interactif, les solutions de vente en ligne, les nouveaux outils de médiation et de communication, ainsi que les questions relatives à la législation, faisaient déjà partie des sujets qui préoccupaient les 600 professionnels interrogés. Une préconisation s'est alors imposée pour le CRL Bourgogne : mener un travail exploratoire sur ces questions relatives au digital et définir la manière la plus pertinente d'accompagner les professionnels du livre.

Ainsi, de janvier 2015 à janvier 2016, le CRL a conduit conjointement avec le lab une mission « Culture & Développement numérique » assurée par Marlène Bertrand. Cette mission visait notamment à :

- identifier et prendre contact avec les acteurs du numérique en Bourgogne potentiellement intéressants pour les professionnels du livre et de la lecture ;

- repérer les aides financières et dispositifs régionaux ou nationaux liés au numérique ;
- représenter le CRL Bourgogne aux grands rendez-vous du numérique ;
- identifier et hiérarchiser les enjeux du numérique pour les professionnels du livre ;
- préconiser et proposer des actions concrètes à mettre en œuvre par ou avec le concours du CRL Bourgogne.

Cette mission, partagée entre le lab et le CRL, est une grande première ! Pour la plupart des structures régionales, le numérique ne fait pas encore l'objet d'une mission spécifique. Quant à la double focale « spectacle vivant & livre », elle a permis d'avoir le recul nécessaire sur la façon d'aborder le numérique au sein de deux structures culturelles en région. ■

> Pour un retour
sur les temps forts
de cette e-mission,
tournez la page !

Le lab et le CRL Bourgogne ont conduit conjointement une mission numérique afin de :

- Repérer les acteurs numériques en région.
- Identifier et hiérarchiser les enjeux liés au numérique pour les professionnels des secteurs du livre et du spectacle vivant.
- Produire des ressources et réaliser des actions.
- Lancer des pistes de préconisations.

■ Typologie

des acteurs du numérique en Bourgogne



Structures de développement web



Conseil & formation



Studios multimédias



Structures informatiques et logiciels

48 structures rencontrées

- Structures de formation (université de Bourgogne, école d'arts)
- Opérateurs numériques (GIP e-Bourgogne, Agence NTIC, Espaces numériques professionnels)
- Pépinières numériques (Fablabs, Nicéphore Cité...)

■ Productions

Ressources

- Création d'un « onglet numérique » sur le site Internet du CRL Bourgogne regroupant 3 parties :



Annuaire des acteurs en Bourgogne, Actualités / Formations, Ressources.

- Création d'un support de *e-learning* pour l'exposition « À l'abri, je lis ! » à destination des bibliothécaires.

Outil de communication



→ Réalisation d'un *teaser* du marché des éditeurs organisé dans le cadre des rencontres littéraires Clameur(s) le 13 juin 2015.

Journées professionnelles

→ Journée interprofessionnelle sur la solution Prêt numérique en bibliothèque (PNB) en janvier 2016.

→ Demi-journée interprofessionnelle sur le nouveau contrat d'édition à l'heure du numérique en mai 2015.

Média



→ Réalisation d'un « cycle numérique » pour l'émission de radio Bourgogne côté livre (novembre 2015 à février 2016).

Projet



→ Élaboration d'un cahier des charges pour le projet « création d'un livre interactif ».

Groupe de travail



→ Mise en place de la commission Bibliothèques & Numérique.

■ Préconisations pour les acteurs de la filière livre

Pour tous les professionnels

→ Les former, les informer et les accompagner sur l'environnement juridique (contrat, législation, droits...), la numérisation, la vente en ligne, l'évolution des métiers.

→ Les accompagner dans l'expérimentation.

Éditeurs

→ Les accompagner dans la recherche de solutions de numérisation (formats, prestataires...).

→ Les accompagner et les informer sur le choix d'un e-distributeur, e-diffuseur.

Libraires

→ Affiner l'expertise sur les solutions existantes, le coût et l'impact de la vente en ligne.

→ Les informer sur les dispositions à prendre pour vendre des fichiers numériques.

Bibliothécaires

→ Les former et les informer sur les solutions de prêt numérique existantes et la médiation de contenus.

→ Recenser les expériences et expérimentations numériques menées par les bibliothèques en région.

Retour sur la mission « Culture & Développement numérique »

La mission « Culture & Développement numérique » a permis d'identifier les enjeux relatifs au digital pour les professionnels du livre, ainsi que de mettre en avant quelques préconisations globales pour l'accompagnement du secteur vers le numérique. Celles-ci s'inscrivent dans un objectif essentiel : renforcer les capacités et l'expertise du CRL pour accompagner les politiques publiques en faveur du livre et du numérique.

Beaucoup de professionnels du livre en région ont abordé la question du numérique à travers leur stratégie de communication et de diffusion. On observe en effet qu'une majorité a créé, au cours de ces dernières années, un profil Facebook et/ou un site Internet. Néanmoins, si ces pratiques sont désormais courantes et établies, le potentiel de ces outils reste « sous-exploité » et les questions relatives à la présence sur les réseaux sociaux et sur le web restent au goût du jour. Face à ces enjeux, il est nécessaire de :

- sensibiliser aux nouveaux métiers et aux nouveaux outils de communication ;
- continuer à former les acteurs sur les questions de la présence web *via* les réseaux sociaux, les plateformes d'édition de contenus (YouTube, Pinterest,...) ou les sites Internet.

Pour les auteurs...

Si la question des nouvelles formes d'écriture est un enjeu fort au niveau national, en région, il reste loin derrière celui de la législation et des droits dans le cadre de l'exploitation numérique d'une œuvre. En effet, le numérique permet plus de partage, plus d'ouverture des contenus, et les projets de type PNB (Prêt Numérique en Bibliothèque), bouquets numériques et abonnements modifient le modèle de rémunération traditionnel.

Il est donc nécessaire d'informer régulièrement et, le cas échéant (en fonction des évolutions juridiques), de former les auteurs sur leurs droits, tout en continuant à les accompagner dans l'expérimentation de l'évolution éventuelle de leur métier en cas de production éditoriale numérique non homothétique.

Pour les éditeurs...

De même que pour les auteurs, les questions concernant l'environnement juridique sont nombreuses. Qu'il s'agisse du droit de prêt, du droit d'auteur, des contrats, de la vente en ligne de livres ou de fichiers ePub, l'éditeur peut très vite se sentir submergé. D'autant plus que certains d'entre eux se sont lancés dans la numérisation de leur catalogue. Face à ces enjeux, il s'avère nécessaire d'informer, de former et d'accompagner les éditeurs sur l'actualité et les questions d'ordre juridique, de les former et les accompagner dans l'expérimentation de l'évolution éventuelle de leur métier en cas de production éditoriale numérique, de les sensibiliser au numérique comme outil marketing et de diffusion, de les informer et de les accompagner dans la recherche de solutions de numérisation (formats, prestataires...) et dans le choix d'un e-diffuseur / e-distributeur.

Pour les libraires...

Deux enjeux principaux : la question de la vente en ligne et celle de la vente de fichiers numériques – non négligeable lorsqu'il s'agit de répondre aux marchés publics et/ou d'intégrer une offre de prêt numérique en bibliothèque... Comment sauter le pas ? Quels sont les modèles et les solutions existantes ? Comment choisir un prestataire ? Face à ces interrogations, afin de conseiller et orienter au mieux les libraires dans leur développement économique, il est nécessaire de continuer à les informer et les former sur l'environnement juridique de la vente de livres numériques et le prix du livre numérique, d'affiner l'expertise sur les

solutions existantes, le coût et l'impact de la vente en ligne.

Pour les bibliothèques...

L'éventail des enjeux concernant le digital est très large. La question du prêt de ressources numériques est importante : quels solutions et modèles existent ? Quels supports ? Quelle politique d'acquisition mener ? Comment intégrer une offre numérique dans une bibliothèque ? La numérisation des collections et les questions relatives aux nouveaux outils de médiation font également partie des problématiques des bibliothèques et des médiathèques. Face à ces enjeux, il est nécessaire de :

- former et informer les bibliothèques sur les solutions de prêt numérique existantes et sur les outils de médiation ;
- recenser les projets numériques menés par les bibliothèques en région.

N'oublions pas que derrière tous ces enjeux sectoriels se cache une étape essentielle pour prendre le virage du numérique : celle de l'expérimentation. En effet, donner la possibilité de pratiquer, de manipuler et de découvrir l'outil numérique sous toutes ses formes permettrait aux professionnels de s'acculturer, tout en renforçant les liens interprofessionnels au sein de la filière livre en région.

Marlène Bertrand ■

Nouveaux territoires & Interprofession

Issue de la fusion administrative de deux régions historiquement et en partie économiquement liées, la Bourgogne - Franche-Comté est née le 1^{er} janvier 2016. Une grande région qui compte aujourd'hui 8 départements (Côte-d'Or, Doubs, Haute-Saône, Jura, Nièvre, Saône-et-Loire, Territoire de Belfort et Yonne) et 2,8 millions d'habitants.

Ses 47 784 km² présentent de grandes caractéristiques, qui divergent au fond relativement peu de celles des deux régions précédentes : un maillage urbain resserré sur l'axe Rhin-Rhône, de Chalon-sur-Saône à Belfort, favorisant échanges et réseaux ; des grands pôles tournés vers l'interrégional et la Suisse ; de vastes zones rurales, dites « blanches ».

Ce nouveau territoire est pour nous l'occasion de réinterroger la notion d'interprofession, qu'il s'agit avant tout de bien définir. C'est notamment l'objet de l'article en page 7 de ce dossier spécial, proposé par la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (FILL), elle-même présentée en page 6.

En guise de mise en bouche cependant, rappelons ici les singularités de l'interprofession en la rapprochant de la notion de « filière du livre », telle que l'a définie François Rouet, statisticien-économiste au sein du Département des études, de la prospective et des statistiques au ministère de la Culture et de la Communication : « Le mot filière recouvre la succession d'activités qui va de la création jusqu'aux acheteurs, le long de la chaîne de valeur, en insistant sur [...] les interrelations existant entre les différents maillons. [...] La fixation du prix public du livre par l'éditeur induit de plus l'optimisation obligée de l'ensemble de la chaîne. [...]

Mais cette chaîne doit s'appréhender aussi comme le lieu d'une vision commune faite d'un certain nombre de représentations implicites mais prégnantes de ce qu'est le livre, l'édition, la librairie... C'est ce qu'on peut appeler la culture de filière. [...]

Au niveau régional, il faut sans doute dépasser la notion de filière, qui n'a pas de cohérence, et parler d'écosystème, de manière élargie, en prenant en compte l'ensemble des acteurs concernés par le livre, partageant la culture du livre et pas

uniquement les acteurs économiques impliqués dans la chaîne de valeur. L'appartenance à un même territoire, la proximité doit être perçue comme une véritable ressource et l'un des éléments fédérateurs de cette culture commune. »¹

Ainsi, comment poursuivre et renforcer le dialogue interprofessionnel entre les acteurs du livre au sein de la Bourgogne - Franche-Comté ? Ce nouveau territoire doit-il nous faire envisager différemment l'exercice de nos métiers ? Est-il un risque ou une chance ? Quelles représentations les acteurs du livre ont-ils de cette fameuse interprofession à laquelle ils appartiennent, et comment la font-ils vivre ?

C'est ce que nous avons cherché à savoir et voulu donner à voir en allant à la rencontre d'une vingtaine de ces professionnels du livre de Bourgogne - Franche-Comté : auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires et conservateurs, organisateurs de manifestations littéraires et de résidence de création.

Qu'ils soient tous ici chaleureusement remerciés pour le temps qu'ils ont bien voulu consacrer aux pages de ce numéro spécial.

Si les avis et réponses divergent sur ces questions, tous ces professionnels sont néanmoins plus engagés que jamais dans leurs métiers respectifs et tous nourrissent l'espoir d'une politique publique forte pour le livre en Bourgogne - Franche-Comté.

Espoir que nous partageons et que vous partagerez sans nul doute à la lecture de ces multiples témoignages !

Ce dossier est également l'occasion de présenter aux lecteurs de Bourgogne l'Accolad et le CRL Franche-Comté, les deux structures régionales pour le livre de Franche-Comté qui, tout comme le CRL Bourgogne, œuvrent pour le livre et la lecture sur le territoire régional.

Marion Clamens ■

1. Extrait de *Contrat de progrès pour le livre : mode d'emploi*, FILL, 2012.

Qu'est-ce que la FILL ?



La Fédération interrégionale du livre et de la lecture (FILL) a été créée en 1985 sous l'intitulé Fédération française pour la coopération des bibliothèques (FFCB). Elle a changé de dénomination, à l'initiative de ses membres en 2006, pour refléter son évolution vers l'interprofession, à l'image de l'ouverture des missions des SRL qui embrassent résolument tout le champ de la vie du livre, de l'écrivain au lecteur, du patrimoine à la création, de la lecture publique à l'économie du livre ; elle rappelle également l'implantation en région de ses membres.

En tant que fédération, la FILL rassemble aujourd'hui des SRL, ainsi que des collectivités territoriales, des établissements publics nationaux et des associations. Au cœur d'un réseau qui œuvre au quotidien pour accompagner tous les professionnels du livre et de la lecture, elle permet de mutualiser les ressources et les expériences, d'accélérer la diffusion des idées et des débats et d'accompagner les expérimentations et les négociations d'une filière en pleine mutation.

Elle multiplie en ce sens les partenariats, tant avec les institutions publiques qu'avec les syndicats professionnels. À la croisée des réalités locales et des orientations nationales, la FILL se trouve, à l'image de ses membres, à la rencontre des politiques du livre des Régions et de la politique menée par l'État, mise en œuvre par les Directions régionales des affaires culturelles (DRAC). Espace d'observation, de proposition et d'action, elle offre des outils pour l'élaboration de politiques culturelles innovantes et propose un cadre privilégié de concertation avec les services culturels de l'État et les fédérations nationales d'élus.

De statut associatif, la FILL est financée par les cotisations de ses membres et reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication. Sous l'égide d'un bureau (présidé actuellement par Laurent Delabouglise, directeur du CRL Basse-Normandie) et d'un conseil d'administration élu par les adhérents (où siège le CRL Bourgogne), la gestion

et l'animation du réseau de la FILL sont assurées par une équipe de salariés permanents : Stéphanie Meissonnier, déléguée générale, Frédérique Bouyeure, chargée de mission et Marion Pilarczyk, assistante de projets. Pour réaliser ses missions, la fédération s'organise autour d'un centre de ressources, de commissions d'études ou de projets, et organise séminaires et journées d'étude.

■ Centre de ressources

La FILL propose un important centre de ressources en ligne : sont consultables sur son site les actes de divers ateliers, séminaires et colloques qui intéressent tous les secteurs du livre, ainsi que des guides de référence. Le site rassemble par ailleurs les ressources en ligne des membres de la FILL : guides, chartes, dossiers, entretiens, annonces, annuaires et bases de données. Une documentation foisonnante à disposition de tous qui renseigne sur les acteurs, les conditions et les politiques de la vie du livre sur l'ensemble du territoire.

La FILL relaie aussi sur son site les actualités de ses membres : journées d'étude, formations, publications diverses, et publie *l'Info-Fill*, une lettre bimensuelle d'information et de veille sur l'actualité du livre et de la lecture.

La FILL coordonne la plateforme des initiatives numériques dans le domaine du livre et de la lecture : FILL-Initiatives numériques.

■ Commissions d'études ou de projets

La FILL anime et coordonne six groupes de travail, rassemblant les membres concernés de chaque SRL de France.

Les thématiques en sont les suivantes :

- Économie du livre ;
- Vie littéraire et publics ;
- Lecture publique et Patrimoine écrit ;
- Élargissement des publics ;
- Initiatives numériques ;
- Information et RIC (Réseau Information Culture).

Stéphanie Meissonnier
Déléguée générale de la FILL ■

→ FILL - Fédération interrégionale du livre et de la lecture
132, rue du Faubourg Saint-Denis
75010 Paris
01 43 57 85 02
info@fill-livrelecture.org
www.fill-livrelecture.org

L'interprofession du livre sur les territoires

De la fusion entre agences de coopération des bibliothèques et centres régionaux du livre dans la décennie 1995-2005, sont nées les structures régionales pour le livre, dont l'une des missions principales est de fédérer l'interprofession du livre sur leur territoire. Mais qu'est-ce donc que l'interprofession du livre et comment la faire dialoguer ?

Le Larousse définit l'interprofession comme un « groupe de professions concourant à un ensemble d'activités dans une filière donnée ». L'interprofession du livre rassemblerait donc auteurs, traducteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, organisateurs de manifestations et d'actions culturelles... Où commencer, où s'arrêter, inclure les imprimeurs, les élus, les critiques ? Y associer les lecteurs ?

Dans le secteur du livre, cette notion d'interprofession apparaît lors de la loi sur le prix unique du livre et désigne dans un premier temps les acteurs commerciaux de la chaîne. À la faveur des Rapports Pingaud-Barreau¹, elle s'ouvre aux bibliothécaires. Ses auteurs proposent au Ministre de la Culture des orientations et des modalités de mise en œuvre d'une nouvelle politique du livre, appelée à concilier les impératifs des professions soumises aux contraintes du marché et les nécessités de développement culturel.

Les axes de travail proposés pour animer cette interprofession du livre sont les relations commerciales accompagnées par les syndicats et les associations de professionnels, la formation et les animations. Après les débuts de la décentralisation culturelle, formation et animation seront confiées aux SRL, qui embrassent l'ensemble du champ du livre et de la lecture, et dont la gouvernance même sera l'un des premiers

lieux du dialogue interprofessionnel territorial.

Aujourd'hui, formation et information demeurent des outils efficaces pour favoriser les échanges et le développement des réseaux sur les territoires, comme en témoignent les multiples journées d'étude et de rencontres interprofessionnelles organisées par les SRL. Des journées qui abordent l'ensemble des problématiques qui traversent la profession, telles que la jeunesse et le développement de la lecture, le numérique, les marchés publics du livre, l'évolution de la législation et de la contractualisation. Les structures régionales pour le livre, au gré du dynamisme de leurs administrateurs, de leurs financeurs et de leurs équipes, développent également des outils et des actions spécifiques à leur territoire.

Ce dialogue interprofessionnel semble cependant sans cesse devoir être remis sur l'ouvrage pour s'assurer de la bonne connaissance mutuelle des acteurs qui constituent l'interprofession et pour prendre en compte les nouveaux entrants et les évolutions de chacun des métiers.

Les auteurs des rapports préalablement cités pensaient dès 1982 qu'« à la faveur de cette réflexion collective, des professions, qui, traditionnellement s'ignoraient, ont appris à mieux se connaître ». Il semble que près de 34 ans plus tard, notre mission soit encore et toujours d'encourager chacun des acteurs à porter, au-delà de ses intérêts propres, l'intérêt général de l'interprofession, pour un meilleur accès du plus grand nombre à la pluralité de la création et de la pensée.

FILL ■

Cet article a été rédigé à l'occasion du congrès de la FILL « Un nouvel équilibre pour l'interprofession du livre ? » qui s'est tenu le 3 décembre 2015.



Formation et animation seront confiées aux SRL, qui embrassent l'ensemble du champ du livre et de la lecture, et dont la gouvernance même sera l'un des premiers lieux du dialogue interprofessionnel territorial.



1. B. Pingaud et J-C Barreau, *Pour une politique du livre et de la lecture : rapports de la commission du livre et de la lecture au Ministre de la Culture*, Dalloz, 1982.

Quelles sont les structures régionales pour le livre en Franche-Comté ?

■ ACCOLAD

L'Agence Comtoise de Coopération pour le Livre, l'Audiotvisuel, et la Documentation (ACCOLAD) est une des trois structures régionales de coopération pour le livre de Bourgogne - Franche-Comté, créée en 1985 par le ministère de la Culture, la Région, les collectivités et les professionnels de la lecture.

Structurée en association, elle favorise et anime sur l'ensemble du territoire les liens interprofessionnels autour de trois axes :

- La promotion du patrimoine écrit et graphique, en contribuant à sa connaissance, à sa sauvegarde et à sa valorisation numérique *via* le portail LIANE et lors d'une manifestation chaque automne ; ainsi qu'à des actions de restauration et au développement de la coopération documentaire.
- La formation, en phase avec l'évolution des besoins et des pratiques qui appuient et accompagnent la réflexion professionnelle ; et le développement de l'information des professionnels, des élus et du public.
- Le développement de la lecture publique et des pratiques numériques, de l'éducation artistique et culturelle, de l'observation culturelle, de la prévention contre l'illettrisme, de la maîtrise et la valorisation des langues de France.

Par ces différentes missions, l'ACCOLAD fédère les réflexions et les actions.

L'association, dont le siège est basé à Cravanche (Territoire de Belfort), est présidée par Rodolphe Leroy (conservateur du réseau des bibliothèques de l'Agglomération du Grand Dole), et réunit 73 adhérents (archives, bibliothèques, collectivités, établissements scolaires...).

L'ACCOLAD est animée par une équipe permanente composée de Suzane Duhanaj, directrice, Pascale Milly, chargée de mission pour la conservation du patrimoine écrit, et Vincent Ferreri, assistant technique formation et information, qui mettent en œuvre les actions de coopération et de valorisation de la lecture publique et du patrimoine. ■



→ ACCOLAD
37 A, rue Édouard Frossard - 90300 Cravanche
03 84 26 99 51
accolad@livre-franchemonte.com
www.livre-franchemonte.com

■ CRL Franche-Comté

Centre régional des Lettres dès 1987, le Centre régional du livre de Franche-Comté a été créé en 1998 par la volonté conjointe de l'État et de la Région.

Cette structure régionale pour le livre financée par la Région Bourgogne - Franche-Comté et la DRAC Bourgogne - Franche-Comté est également soutenue – à travers sa manifestation littéraire, Les Petites Fugues – par le Centre national du livre et les départements de la région : le Doubs, la Haute-Saône, le Jura et le Territoire de Belfort.

Le Centre régional du livre de Franche-Comté suit les mutations du monde du livre et de la lecture ; sa connaissance du territoire et de ceux qui l'animent, renforcée par une mise à jour de bases de données professionnelles et la publication d'études, en fait un centre de ressources.

Le CRL accompagne et soutient, il a une mission d'expertise et de conseil auprès des auteurs, des libraires, des éditeurs... Il développe des actions de formation.

Il communique et publie des informations, locales et nationales, participe à la promotion des maisons d'édition et des librairies en particulier, par le soutien à l'animation en librairie. Il organise des manifestations, notamment Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant qui se déroule en automne ; il rassemble auteurs et éditeurs sur des stands collectifs dans le cadre de salons du livre.

Il contribue à faire le lien entre les différents publics et fédère le monde professionnel.

Toutes ces actions participent à la valorisation de la création littéraire et à la promotion de la lecture sous ses différentes formes.

Membre actif de la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (FILL), le CRL participe, avec les autres structures régionales, à la réflexion prospective menée autour du livre et s'intéresse ainsi à son principal interlocuteur : le lecteur.

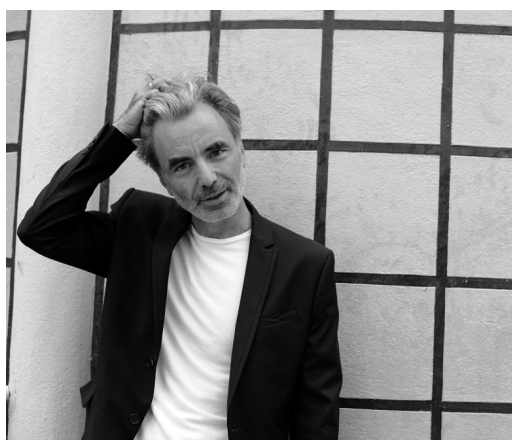
L'association, basée à Besançon et présidée par Évelyne Geny, est animée par une équipe composée de Brigitte Chartreux, directrice, Géraldine Faivre, chargée de projets vie littéraire, David Finot, chargé de mission librairie et édition, Julie Mottet, chargée de mission information et communication, Simon Quivogne, en charge de la gestion et de l'administration, et Maud Riffay, secrétaire. ■



→ CRL Franche-Comté
5, avenue Élisée Cusenier - 25000 Besançon
03 81 82 04 40
secretariat@crl-franche-comte.fr
www.crl-franche-comte.fr

Christophe Fourvel : habiter le monde

Christophe Fourvel n'a pas attendu le redécoupage des régions françaises pour se faire le cartographe de nos vies sensibles. Si nous lui devons une quinzaine d'ouvrages, romans, récits, textes pour la scène, livres jeunesse, les habitants de l'est de la France, et d'ailleurs, peuvent également croiser sa route dans le cadre d'ateliers d'écriture et de collaborations avec d'autres artistes, ou lire ses chroniques littéraires dans le magazine culturel *Novo*, sous le titre « Le Monde est un seul ». Rencontre avec ce natif de Marseille vivant dans le Doubs depuis 1999, qui habite tout autant Montevideo, Raqa, Fårö, Budapest, Okinawa et bien d'autres régions du monde, de là où il écrit.



Bourgogne côté livre : Comment parleriez-vous de vos activités ?

Christophe Fourvel : J'écris des livres et j'anime des ateliers d'écriture ; je dissoocie de moins en moins les deux depuis que j'ai fait le choix de ne plus exercer d'autres activités professionnelles.

Lorsque je fais un atelier, je me situe exactement à l'endroit où j'écris. Ce que je définirais comme une unité forte entre les deux vient de cette idée que l'écriture permet de se construire. Par ailleurs, les ateliers me donnent une fonction sociale, en plus de m'assurer une sécurité économique, que mon seul travail d'écriture ne m'apporterait pas.

BCL : Que recherchez-vous dans vos collaborations avec d'autres artistes ?

CF : J'ai fait beaucoup de livres très personnels, dit beaucoup de moi. Aujourd'hui, je prends plaisir à voir un projet dériver à la demande de l'autre.

L'intime ou l'écriture de soi n'est pas propre à la littérature ; c'est intéressant de voir comment un comédien, un photographe ou un plasticien l'aborde, comme pour mon texte paru aux Éditions du Chemin de fer, par exemple. En écrivant pour la jeunesse, j'ai aussi découvert le potentiel de la relation à l'illustrateur. Je me souviens avoir buté sur la fin d'un texte encore inédit, qui me paraissait évidente, mais que les mots rendaient plate. Naïvement, j'ai découvert que la fin pouvait se passer de mots et s'écrire exclusivement par l'image.

BCL : Vous menez également des projets avec votre compagne, Geneviève Pernin, danseuse et chorégraphe...

CF : Avec Geneviève Pernin, ma compagne depuis 25 ans, nous sommes à nouveau dans une zone où la création se dissocie mal de l'intime. J'ai toujours aimé imaginer une écriture qui partirait du corps, ce qui n'est pas évident dans mon travail personnel. Je souhaitais également développer des projets en lien avec son propre travail.

BCL : Vous reconnaissez-vous dans une chaîne du livre ?

CF : Les ateliers d'écriture me tirent hors de l'écosystème du livre. Je me sentirais plutôt appartenir à une communauté de gens insatisfaits, qui portent en eux une grande incertitude, qui vont chercher

des réponses dans les livres, mais pas que... Le monde exige de chacun de nous un positionnement plus complexe que celui qui nous contiendrait dans une chaîne du livre. Parfois, des libraires, des bibliothécaires, des lecteurs, tous ceux qui ne se satisfont pas de la « chétive vie », m'inspirent un sentiment d'appartenance.

BCL : Vous sentez-vous habiter une région ? Cette nouvelle région administrative peut-elle constituer un nouveau territoire dans votre manière de l'habiter ?

CF : Incontestablement oui. J'aime l'idée d'habiter un endroit plus grand. Je suis touché à l'idée qu'un bibliothécaire de Nevers, par exemple, puisse considérer que nous partageons désormais quelque chose, un territoire commun. Je ne me sens pas enfermé dans une géographie particulière, loin de là ; j'aime voyager, je suis originaire d'une autre région, attiré par des pays lointains. J'envisage cependant cette nouvelle région comme un pont possible pour de nouvelles rencontres, de nouveaux projets.

Propos recueillis par Sylvain Loux ■

→ Dernière publication : *Tant de silences*, avec des dessins de Jean-Pierre Schneider et un *prière d'insérer* de Jean-Marie Blas de Roblès, éditions L'Atelier contemporain, avril 2016

Résidences ou pérégrinations en campagne : marcher avec les poètes

Élisabeth Diaféria et Marion Ciréfica, respectivement directrice de l'Agence Culturelle du Parc Naturel Régional du Morvan et directrice de Saute-Frontière, Maison de la poésie transjurassienne, ne se connaissaient pas. La poésie, la ruralité, et une certaine façon de penser leur action les rapprochent pourtant grandement : rencontre entre deux amoureuses des mots, des gens et de la terre.



Le poète P. Dubost

Bourgogne côté livre : *Pouvez-vous nous présenter votre activité en quelques mots ?*

Élisabeth Diaféria : L'Agence est née en 2002. Basés sur la Charte du Parc, ses objectifs sont la valorisation du patrimoine naturel et culturel via l'éducation artistique, la coordination de réseaux, et l'accompagnement de compagnies. À mon arrivée, avait été passée une commande politique sur l'oralité ; j'ai choisi de développer celle qui est liée à la poésie, au théâtre et au chant. Outre le rôle du conseil artistique sur lequel je m'appuie, c'est la présence sur le territoire de l'association Rencontres Poétiques de Bazoche-du-Morvan, animée par Geneviève Peigné et Jean-François Seron, qui fut déterminante dans ce choix. Ainsi avons-nous mis en place depuis deux ans une résidence de poète. Après avoir accueilli Patrick Dubost en 2014, c'est cette année au tour d'Édith Azam. 60 % du temps de la résidence est dédié à l'écriture, le reste est consacré à des rencontres, ateliers et lectures, y compris en milieu scolaire, sur l'ensemble du territoire où nous rayonnons.

Marion Ciréfica : Saute-Frontière existe depuis 2001. Il s'agissait au départ d'un projet franco-suisse qui proposait des événements littéraires itinérants sur l'axe jurassien, tout le long de ce muret de pierres sèches qui fait office de frontière entre la France et la Suisse. Nous recevions des auteurs et allions d'un pays et d'une langue à l'autre. En 2009, nous nous sommes sédentarisés à Saint-Claude et résolument orientés vers la poésie, en organisant notamment les Pérégrinations poétiques et en accueillant des poètes en résidence. Nous travaillons avec les établissements scolaires sur le principe de « semaines culturelles » : 20 heures de travail avec un auteur, pour trois classes, avec un fort investissement des enseignants.

BCL : *Pourquoi avoir choisi la poésie ?*

ED : La poésie est de l'ordre de l'intime. Il me semble que le poète, c'est-à-dire un certain savoir et besoin artistique, précède la poésie. Et puis dans la poésie, le mot est immédiatement chair, matière, son, image.

MC : Il y a dans la poésie quelque chose de « ramassé » que je ne retrouve plus dans le roman. Dans ce dernier, c'est le sens qui prend le pas sur le bruit que fait la langue. La poésie fédère hors du texte brut, le poète fait vivre et respirer la langue.

BCL : *Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans le développement de vos projets ?*

MC : Contrairement à l'Agence Culturelle, qui présente un caractère institutionnel et donc une légitimité, je suis à la tête d'une petite association. Bien que Saute-Frontière ait tissé des partenariats importants (Fédération européenne des maisons de poésie, enseignants, associations, musée de l'Abbaye, conservatoire de Saint-Claude), nous nous sentons relativement isolés, fragiles, et peinons à impulser un « faire ensemble ». Le vrai nerf de la guerre, c'est la force de notre projet ; faute de projet fort, on se fragilise.

ED : La frustration principale pour moi, ce sont les moyens humains, et donc le temps, qui manquent : le temps de tisser des liens, de créer la rencontre, mais aussi de susciter chez soi et les autres l'envie. La combinaison du temps long et de l'envie permet d'entretenir une flamme autour d'un projet. Et trouver cette flamme chez les autres empêche de se consumer soi-même !

BCL : *À l'inverse, que préférez-vous dans votre travail ?*

ED : Ce que j'aime, c'est la rencontre de l'autre, jusque dans les tout petits villages. Je me réjouis aussi toujours de constater que l'on peut, grâce à des actions parfois un peu « décalées » (chez l'habitant, dans les cafés, etc.), attirer



M. Ciréface

autant de monde à l'échelle d'un village que dans les grandes villes ! C'est là toute la richesse de nos territoires très isolés : le déploiement d'une forme de solidarité.

MC : C'est aussi la rencontre entre publics et auteurs que je préfère, assister au moment où les langues se délient et se rencontrent, où les participants dépassent leur posture de simples spectateurs pour devenir « acteurs de la poésie ». Saint-Claude est une commune rurale, mais aussi ouvrière, et un tiers de sa population est turque ; un vrai métissage ! Il est fabuleux de découvrir comment la langue se fabrique et se transforme en se frottant à celle de l'autre ! C'est pour ces raisons que nous avons récemment créé les « oratorios en langue », des pièces sonores basées sur des textes traduits dans de multiples langues.

BCL : Pourquoi est-il à vos yeux si important de développer de telles actions sur vos territoires ?

ED : L'enjeu est de faire naître et maintenir des initiatives culturelles et artistiques. Or la poésie, la lecture, l'écriture, me semblent les pratiques les plus propices. Faire de belles choses et attirer du monde avec beaucoup d'argent, c'est facile ; mais qu'il en subsiste quelque chose, c'est une autre affaire... Aujourd'hui, on observe ce phénomène de société : beaucoup de gens ont envie d'écrire, de créer. C'est cette conscience-là que nous tâchons de réveiller, nous voulons donner aux gens les moyens de « sauter le pas ».

MC : L'écrivain haïtien Lyonel Trouillot dit qu'un auteur est un citoyen au service

du texte. C'est une mission dont je me sens investie aussi : amener un auteur auprès d'un public pour dire, échanger, partager, et ainsi que quelque chose naisse dans ce public, mais aussi chez l'auteur, quelque chose qui modifie son regard et, peut-être, son écriture...

BCL : Avez-vous des liens particuliers avec d'autres professionnels du livre ?

MC : Après les auteurs bien sûr, la librairie Zadig à Saint-Claude est notre partenaire le plus important : toujours présente, avec de gros stocks de livres ! Nous avons par ailleurs développé des partenariats avec plusieurs bibliothèques voisines.

ED : La librairie L'Autre Monde à Avallon est notre « partenaire livre », mais les distances ne permettent pas une présence systématique. Nos partenaires essentiels sont plutôt hors chaîne du livre : Éducation nationale, associations relais...

BCL : Pensez-vous que le nouveau territoire ait une influence sur votre activité ?

ED : Pour moi, non. Il s'agit simplement d'un nouveau découpage administratif. Notre action est et demeure locale et s'inscrit dans les zones dites blanches. Il faut avant tout veiller à la maintenir à cet endroit, dans ces « marges ».

MC : De mon côté, je crains la polarisation de certains territoires et le développement de ces zones blanches... Mais je vois aussi dans la réforme territoriale des opportunités : des nouveaux flux de population et ainsi l'émergence de nouveaux publics et donc de nouvelles rencontres.

Propos recueillis par Marion Clamens et Anouk Van Renterghem ■

→ Agence Culturelle du Parc Naturel Régional du Morvan : www.parcumorvan.org

→ Saute-Frontière, maison de la poésie transjurassienne : www.sautefrontiere.fr

BREVES

« Le CRL, à travers son identité et ses actions, est l'outil même de l'interprofession. Il est le lieu de rencontre des acteurs du livre implantés sur le territoire, il favorise les possibilités de rapprochement et la construction de projets communs. »

George Bassan, présidente du CRL Bourgogne

« Une filière, ce sont des liens. Le produit livre est spécifique car il ne circule pas de la même manière entre tous les acteurs et il n'y a pas de flux financiers directs entre certains d'entre eux. Les liens au sein de la filière livre ont souvent une dimension purement culturelle, ils relèvent du rapport au livre et à sa production. La difficulté, c'est que le rapport singulier de chacun au livre et à la lecture n'est pas toujours partageable. Chaque éditeur, par exemple, tient à sa ligne éditoriale spécifique, ce qui freine parfois des collaborations. Au final, c'est pour moi la manifestation littéraire qui cristallise le mieux ces relations « intra-filière », chacun pouvant y trouver son intérêt, qu'il soit culturel ou économique. »

Claude Raisky, éditeur

Accessibilité et expérimentation : maîtres mots de la Bibliothèque de Saône-et-Loire

À l'image de sa troisième saison culturelle, placée sous le signe de l'itinérance, Jérôme Triaud, directeur de la Bibliothèque de Saône-et-Loire depuis 2011, nous livre les multiples directions prises par l'établissement afin de favoriser l'accessibilité et l'expérimentation sur son territoire.



Bourgogne côté livre : *Qu'est-ce que la Bibliothèque de Saône-et-Loire ? Depuis quand existe-t-elle et quelles sont ses missions ?*

Jérôme Triaud : La Bibliothèque de Saône-et-Loire existe depuis 1982. Service de l'État départemental en 1986, elle est devenue récemment la Direction des réseaux de lecture publique (DRLP). Un des enjeux majeurs du plan de développement de la lecture publique est de favoriser la mise en réseau des médiathèques dans un cadre intercommunal, pour une plus grande efficacité et une meilleure adaptation aux besoins des habitants. La notion de réseau est aussi intrinsèquement liée à celle de l'univers numérique. La DRLP met en œuvre depuis quatre années des services numériques à destination des bibliothécaires (réservations en ligne des formations et des supports d'animation), investit les réseaux sociaux et développe la médiation numérique des contenus (tablettes, liseuses et malles jeux vidéo). En parallèle, elle mène des actions en direction des

publics éloignés de la culture, sur la base de partenariats avec les services d'action sociale. À titre d'exemple, le projet « Bien-vivre numérique » retenu dans le cadre d'un appel à projets de la Bibliothèque Publique d'Information (BPI).

BCL : *Mis à part les bibliothécaires de votre réseau, quels sont les professionnels du livre avec lesquels vous travaillez ?*

JT : Nous achetons nos documents dans le cadre de marchés publics, et nos interlocuteurs sont généralement des libraires. Nous avons peu de relations directes avec les éditeurs et les auteurs, sauf lorsque nous programmons un événement littéraire dans le cadre de notre saison culturelle. Nous avons également des relations de proximité avec les organisateurs de manifestations littéraires dans le département de la Saône-et-Loire, comme Lire en Pays Autunois ou Alternatives.

BCL : *Quels sont ceux dont vous aimeriez vous rapprocher ?*

JT : Je pense que la Direction des réseaux de lecture publique, compte tenu de son orientation numérique très forte, pourrait être le point de rencontre des porteurs de projets dans le domaine de la médiation numérique des contenus culturels. Cela me semble essentiel au développement de cette culture numérique dans les médiathèques et à sa diffusion parmi les bibliothécaires.

BCL : *Sortons de la chaîne du livre pour nous intéresser à des métiers gravitant autour du spectacle vivant, du numérique ou de l'enseignement : sont-ils des partenaires privilégiés de la DRLP ?*

JT : Oui ! Nous sommes de plus en plus identifiés comme un partenaire par les travailleurs sociaux et les compagnies de spectacle vivant. C'est bien une culture de l'accès que nous développons, comme le montre le projet « Bien-vivre numérique » évoqué précédemment.

Par ailleurs, nous sommes de plus en plus sollicités par les artistes et les compagnies qui prennent conscience que les médiathèques sont des lieux de diffusion de petites formes. Ainsi, la médiathèque de Messey-sur-Grosne a programmé une création « Mireille Havet Experience » en mars dernier.

Les conditions sont donc réunies pour que la DRLP joue un rôle de mise en relation entre artistes et bibliothèques, et accompagne tous les projets qui favorisent l'inclusion culturelle des publics socialement fragilisés.

BCL : *Selon vous, les nouvelles frontières de notre région auront-elles un impact sur la façon de penser votre métier et d'envisager votre travail ?*

JT : J'ai toujours été partisan de projets partenariaux avec nos voisins. Pour le moment, rien de concret n'a abouti, mais gageons que cette fusion régionale nous donnera de nouvelles opportunités de rencontres !

Propos recueillis par Léa Mauvais-Goni ■

→ **Bibliothèque de Saône-et-Loire**
81, chemin des près
71850 Charnay-lès-Mâcon
www.bibliotheques71.fr
www.facebook.com/bibliotheques71
twitter.com/Bibliotheques71

De l'écriture au festival Caractères, en passant par la librairie Obliques : Grégoire Courtois ou la diagonale du livre à Auxerre

Grégoire Courtois vous a peut-être conseillé un livre au détour d'un rayon, à moins que vous n'ayez lu l'un de ses pamphlets ou romans ? Pour faire sa connaissance, vous pouvez également vous rendre au festival Caractères qui se déroule chaque année au mois de mai et dont il est l'un des organisateurs. Rencontre avec « l'homme-livre » d'Auxerre.



Festival Caractères, mai 2015

Grégoire Courtois, auteur

Les résultats des récentes études sur la condition des auteurs, confirmant leur précarité, n'ont pas surpris Grégoire Courtois. Faut-il pour autant créer un statut à part entière pour les auteurs ? Il se dit très partagé sur la question, comprend le combat de certains tout en trouvant très « sain » qu'un auteur ait aussi un autre métier, qui le nourrisse et le maintienne en contact avec le « monde réel ». « Être auteur, c'est vouloir communiquer quelque chose par la littérature. A-t-on envie que l'administration mette son nez là-dedans et détermine qui mérite ou non un statut ? C'est plutôt dans les logiques de rémunération qu'il faudrait creuser, en déconnectant par exemple celle-ci du montant des ventes ? ».

Grégoire Courtois, libraire

Au contact quotidien avec le livre et les gens, le libraire rencontre une multitude de personnalités : de l'auteur connu ou méconnu au lecteur passionné, en passant par le simple curieux qui pousse la porte, Grégoire Courtois goûte chaque jour son métier. Il en dit pourtant la lourdeur administrative : « peu importe la taille de l'éditeur et le montant de la commande qu'on lui passe (5 ou 20 000 €), la charge de travail est la même ! ». Mais il sait bien aussi qu'accepter ces

contraintes est la condition de la qualité de son service.

Grégoire Courtois et le festival Caractères

Le festival, qui fête ses 3 ans, est né d'un souhait collectif local et d'une volonté politique. Il est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC) et la Ville d'Auxerre, cette dernière mettant par ailleurs à disposition l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre, « un vrai cadeau qu'ils nous font là ! », insiste Grégoire Courtois.

Si cette manifestation est portée par une association, c'est à lui qu'en revient la programmation : un éditeur à l'honneur et pas plus d'une douzaine d'auteurs invités, majoritairement étrangers ; des rencontres longues permettant la découverte des œuvres et de leurs auteurs en profondeur, le vrai dialogue. « Donner

à entendre des voix lointaines et relativement méconnues en France, permettre à chacun de venir simplement boire un (long) verre avec un auteur ou de rester 3 jours, la grande convivialité, distillée notamment par la formidable équipe de bénévoles, tout ceci dans un superbe cloître, c'est ce qui fait la singularité de Caractères. ».

Grégoire Courtois, le nouveau territoire et l'interprofession

Si la question de la grande région demeure à ce stade « anecdotique » pour le libraire qu'il est, et qu'il avoue connaître peu de librairies franc-comtoises, Grégoire Courtois s'interroge néanmoins sur l'opportunité de « réveiller » à cette occasion l'association des libraires de Bourgogne, qu'il préside.

Quant à la filière livre, il lui voit les mêmes difficultés que celle de l'agriculture : « trop pleine d'intermédiaires uniquement mus par le profit, au mépris de tous ceux, pourtant les moins rémunérés, qui prennent des risques en écrivant, publiant et ouvrant des boutiques... ». Ainsi est-ce peut-être pour continuer à tenter d'en modifier l'engrenage que Grégoire Courtois est aujourd'hui une chaîne du livre à lui tout seul..

Propos recueillis par George Bassan, Anouk Van Renterghem & Marion Clamens ■

→ **Festival Caractères**
www.festival-caracteres.fr
 → **Librairie Obliques**
 68, rue Joubert
 89000 Auxerre
www.librairie-obliques.fr

Isabelle Bayet-Blaessinger, au service des publics

Passionnée de littérature et grande amatrice de spectacle vivant, Isabelle Bayet-Blaessinger a enseigné durant une vingtaine d'années avant de prendre les rênes de la médiathèque Jean-Jaurès de Nevers en novembre 2015.



Son désir de transmission auprès du jeune public a peu à peu évolué vers l'envisage d'élargir son domaine de prédilection (la littérature) au domaine culturel avec de nouvelles responsabilités, de nouveaux publics, une pluralité de tâches et de missions. C'est ainsi qu'après avoir obtenu le concours de conservateur de bibliothèque, elle occupe le poste de directrice à la médiathèque de Nevers. Elle découvre alors une ville de taille moyenne, facilitant les contacts humains et le développement de partenariats plus immédiats.

La médiathèque lui offre quant à elle bien des atouts : un fonds patrimonial très riche, une multitude de services proposés aux usagers et une équipe dynamique et motivée pour mettre en place de nouveaux projets.

Un métier aux multiples facettes

Du traitement du fonds patrimonial à la médiation, en passant par le montage d'expositions ou la conduite d'une équipe, « tout est intéressant ! », nous dit Isabelle Bayet-Blaessinger. Un vrai challenge : la mise en place d'un projet d'établissement permettant d'envisager

l'avenir de la médiathèque sur plusieurs années. Un travail de longue haleine initié par la précédente directrice, Claire Garand, et qui repose sur trois champs d'actions. Le premier concerne les services numériques de la médiathèque pour permettre aux usagers d'emprunter des livres numériques, mais aussi de se former ou encore de découvrir les collections grâce à une médiation numérique. Le deuxième s'intéresse davantage aux nouveaux publics, incluant les populations les plus rurales ou issues des quartiers populaires. Enfin, le dernier concerne la convivialité et l'accueil à la médiathèque, avec un gros travail à mener en termes d'accessibilité, de sécurité et de plaisir : plaisir de venir lire, travailler, s'amuser, partager, rencontrer...

Des liens forts avec les acteurs de la chaîne du livre

Pour la Ville de Nevers et la médiathèque, il est absolument nécessaire de privilégier les acteurs locaux. La médiathèque Jean-Jaurès s'attache à travailler avec les librairies locales Le Cyprès - Gens de la Lune et Pôle-Arts 58. Quant aux auteurs, régionaux ou non, ils sont régulièrement invités dans le cadre de diverses manifestations. La très belle exposition « Couleurs » a récemment mis à l'honneur trois illustratrices neversaises. La médiathèque se doit de participer à la mise en avant de cette création. Des partenariats se tissent également avec d'autres structures telles que le collectif L'équipe Technik qui a organisé des rencontres autour des métiers du cinéma à la médiathèque dans le cadre de l'exposition « Rosalie Hiroshima », ou encore avec l'association « Les toques nivernaises » autour d'une exposition sur les menus nivernais.

Même si ces multiples partenariats nécessitent de trouver le juste équilibre entre l'énergie à y consacrer et l'espace de créativité, il n'en demeure pas moins que les projets qui en découlent sont toujours riches et dynamisants pour les équipes.

Vers de nouveaux territoires

Créer de nouvelles régions, créer ou agrandir les intercommunalités, ce sont des manières de rompre avec une certaine forme d'isolement. Une façon de mettre les publics au cœur du propos. Il convient de réfléchir d'abord en fonction des bassins de vie. De cela découlent les services proposés, la répartition des ressources, la mutualisation des compétences et des finances. L'enjeu est de taille en termes d'acculturation, tant au niveau communal, qu'intercommunal. Il va falloir apprendre à travailler ensemble, créer une culture et des projets communs.

Quant à la nouvelle grande région, gagnons que Nevers, située à l'extrémité occidentale, ne soit pas tenue à l'écart, et que de nouvelles synergies se créent pour mener des projets encore plus ambitieux avec une visibilité accrue du patrimoine extrêmement riche sur ce nouveau territoire.

Propos recueillis par Alice Zunino ■

→ Médiathèque Jean-Jaurès
15-17, rue Jean-Jaurès
58000 Nevers
03 86 68 48 50
mediatheque.ccjj@ville-nevers.fr
mediatheque.ville-nevers.fr

Nathalie Vidal, ou la passion communicative des archives

Responsable des Archives départementales du Doubs, Nathalie Vidal a débuté sa carrière de conservateur dans le Pas-de-Calais. Nommée directrice adjointe aux Archives du Doubs en 2001, elle en devient la directrice en 2010.



Bien au-delà des activités premières des Archives – collecter, conserver, classer et communiquer les archives des administrations, auxquelles s'ajoutent les fonds privés qui représentent un intérêt pour l'histoire de la région –, Nathalie Vidal insiste sur la variété des missions. Il faut d'abord et avant tout aimer les archives et accepter de s'y plonger pour progresser et apprécier pleinement toutes les facettes de ce métier. En tant que directrice, dans un département à taille humaine, il lui est encore possible de consacrer une partie de son temps au classement. De son point de vue, la collecte des archives publiques reste cependant l'aspect le plus intéressant. Les relations avec des administrations de tous horizons (préfecture, tribunaux, prisons, hôpitaux, maisons de retraite,...) et leurs façons très variables de concevoir les archives, apportent une conscience très profonde du travail mené dans ces structures. Nathalie Vidal partage sa passion des archives avec toute son équipe qui se doit de rester mobilisée pour faire face à de multiples tâches et à un énorme volume d'archives à traiter. Tout est mis en œuvre pour que chacun se sente fier du travail accompli.

Les missions incontournables des Archives du Doubs

Nathalie Vidal a défini trois priorités pour les Archives du Doubs. En tout premier lieu, l'accompagnement des administrations pour les archives papier et numérique. Cela contribue à asseoir le rôle des Archives en tant qu'experts du monde contemporain. La deuxième priorité relève de la protection du patrimoine : s'assurer que les archives sont conservées dans de bonnes conditions avec des problématiques de restauration bien spécifiques (l'unicité du document et l'accès à l'information). La troisième priorité est la réponse à l'utilisateur, particulièrement nécessaire quand elle permet l'établissement de droits (rapidité des réponses et expertise dans la recherche).

Participer à un réseau d'archives dynamique

Outre les relations naturelles avec les bibliothèques publiques du Doubs, la particularité franc-comtoise relève plutôt du travail en réseau avec les Archives départementales, municipales et diocésaines, notamment pour l'édition de recueils de documents¹ à destination des professeurs d'histoire, des élèves ou d'amateurs, dans le but de favoriser le contact avec les sources originales de l'histoire locale. En partenariat avec le CNFPT², ce réseau propose et anime également un programme de formations, qui connaît un beau succès et permet de créer des liens entre les agents.

Bousculer les stéréotypes

Les Archives départementales du Doubs sont installées au cœur d'un quartier éloigné du centre-ville. L'image, fautive mais malheureusement tenace, des Archives – poussiéreuses et vieillissantes – est à l'opposé du quartier où elles sont installées, dont la population jeune est considérée comme peu encline à la culture. Une gageure stimulante pour Nathalie Vidal qui veut casser cette image sélective et proposer aux habitants de multiples approches.

De la complexité de la nouvelle grande région

Ayant en charge les archives de toutes les administrations installées à Besançon – qu'elles proviennent de la Région comme des services déconcentrés de l'État, eux-mêmes engagés pour la plupart dans un projet de cité administrative à Besançon qui devrait aboutir en 2019 –, les Archives du Doubs auront un travail colossal et difficile à mener. Elles devront intervenir sur tous les services en même temps, alors même que, dans le contexte de ces restructurations, les archives ne pourront pas être une priorité, même si elles sont des instruments de travail indispensables !

Propos recueillis par Alice Zunino ■

→ Archives départementales du Doubs
4-8, rue Marc-Bloch
25000 Besançon
03 81 25 88 00
www2.doubs.fr/archives

1. Deux fascicules sont parus : *La Révolution dans les archives comtoises, Frانس-Comtois et République.*

2. Centre National de la Fonction Publique Territoriale.

De l'auteur aux lecteurs, Pages en partage

À Chalon-sur-Saône, nous rencontrons les organisateurs de l'édition 2016 de Pages en partage : Laëtitia Tillier et Laurent Thomashausen, gérants de la librairie La Mandragore, ainsi que la bibliothèque municipale, représentée par Julien Jousot, directeur, et Sophie Fabre, responsable de la médiation culturelle et des publics.



De gauche à droite : L. Thomashausen, S. Fabre, J. Jousot, L. Tillier

Bourgogne côté livre : *Qu'est-ce que Pages en partage ? D'où est venue votre décision commune de vous investir dans l'organisation de cette manifestation, initiée en 2012 par L'Espace des Arts ?*

Julien Jousot : L'objectif de cet événement littéraire est de permettre à des lecteurs du Grand Chalon de rencontrer trois auteurs, sous une forme originale. En effet, qu'ils soient curieux, sceptiques ou passionnés, les lecteurs choisissent de lire l'œuvre d'un des trois auteurs sélectionnés et se retrouvent, lors de temps privilégiés en amont des rencontres publiques, pour partager leurs réflexions et leurs émotions.

Laurent Thomashausen : On a le sentiment qu'il s'agit d'un exercice que l'on ne retrouve pas ailleurs. Les auteurs sont communément soumis à des rencontres en librairie, suivies de séances

de dédicaces, afin de promouvoir une récente parution. Ici, les rencontres sont construites sur un format différent : des lecteurs travaillent sur l'ensemble de leurs livres, échangent sur leurs impressions et en sortent des questions, donnant lieu à des rencontres publiques de très grande qualité. D'une manière générale, nous constatons que les auteurs sont tout autant intéressés que les lecteurs, ce qui est la grande qualité de cette manifestation !

Julien Jousot : C'est justement parce qu'elle n'a pas d'équivalent sur le territoire qu'il nous a semblé évident de prendre la relève lorsque L'Espace des Arts a annoncé qu'il ne pouvait plus porter Pages en partage. Depuis, la bibliothèque de Chalon-sur-Saône et la librairie La Mandragore sont co-concepteurs et co-producteurs de la manifestation.

BCL : *Quel était l'intérêt de travailler ensemble ? Comment avez-vous construit l'édition 2016 ?*

Sophie Fabre : Au sein de la bibliothèque, nous sommes deux à être en charge de Pages en partage ; Aline François, responsable de la bibliothèque adultes, et moi-même. Nous n'aurions pas pu reprendre l'organisation d'un tel projet sans la librairie La Mandragore, avec laquelle il nous a paru évident de nous associer.

Laëtitia Tillier : Nous étions déjà partenaires de la manifestation dans les éditions précédentes, mais sous une forme plus restreinte, une forme purement commerciale. Cette année, nous avons pu nous investir dans le choix des auteurs, et dans l'organisation des groupes de lecteurs et des rencontres publiques.

Laurent Thomashausen : Par ailleurs, les relations que nous entretenons avec les éditeurs ont facilité la prise de contact lorsque nous avons invité les trois auteurs sélectionnés cette année, à savoir Michèle Lesbre, Gérard Mordillat et Dominique Sylvain.

BCL : *Vous êtes ainsi très complémentaires...*

Julien Jousot : Oui en effet ! Nous sommes complémentaires dans la mesure où nous arrivons à combiner nos périmètres d'activité. Le bibliothécaire travaille la mémoire, selon une logique de collection, tandis que le libraire a pour mission de fournir de la nouveauté. Ainsi, Pages en partage a pour vocation de lier la mémoire, à travers l'œuvre complète d'un auteur, à l'actualité.

BREVES

« C'est exactement la façon dont on envisage la médiation culturelle : être dans la qualité et la proximité, en impliquant les lecteurs et en laissant la parole émerger »

BCL : *Bien que vos missions diffèrent, le rôle qui vous unit ici est bien celui de médiateur culturel...*

Julien Jousot : En organisant cette manifestation, la bibliothèque est bel et bien dans son rôle de médiateur car elle met en relation le livre, les auteurs et les lecteurs. C'est exactement la façon dont on envisage la médiation culturelle : être dans la qualité et la proximité, en impliquant les lecteurs et en laissant la parole émerger. L'intérêt de Pages en partage est également de placer le libraire en tant qu'animateur culturel de la ville, et de dépasser le statut de commerçant.

Laëtitia Tillier : Le libraire est déjà médiateur culturel lorsqu'il organise des rencontres. Ici, l'animation se passe en dehors des murs de la librairie et touche des lecteurs qui ne sont pas nécessairement clients de la librairie, ce qui est une vraie valeur ajoutée.

BCL : *Avez-vous développé d'autres partenariats dans le cadre de cette nouvelle édition ?*

Sophie Fabre : Oui, L'Espace des Arts et le Conservatoire du Grand Chalon accueillent les rencontres publiques avec les trois auteurs, et certains groupes de lecteurs ont été co-animés avec une bibliothécaire de Châtenoy-le-Royal (71), ainsi que l'auteur du blog « Les Motordus d'Anne-Ju »¹. En parallèle, une classe de l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Chalon-sur-Saône, spécialisée dans l'image et le son, soutient le projet en rédigeant des comptes rendus des rencontres destinés à être publiés sur le site « Vivre à Chalon »².

Julien Jousot : Ce qui nous manque actuellement, c'est un ancrage territorial plus large, afin d'avoir une visibilité plus forte. Être soutenus par des partenaires nationaux apporterait également plus de crédibilité à la manifestation !

BCL : *Justement, parlons du territoire. Les nouvelles frontières de notre région auront-elles selon vous un impact sur la façon de penser votre métier et d'envisager votre travail ?*

Laurent Thomashausen : La vraie problématique sera la politique du livre au sein de la nouvelle grande région. Les lignes politiques vont se redessiner, et c'est un véritable enjeu pour les métiers de la chaîne du livre.

Julien Jousot : La bibliothèque a une mission de desserte locale, elle travaille pour une population circonscrite. Ainsi, sur le plan de l'action culturelle, il faudrait qu'elle puisse participer à une manifestation régionale d'envergure afin de se rapprocher des acteurs du livre implantés sur le territoire, pilotée par une structure coordinatrice comme le CRL.

À l'heure actuelle, les bibliothèques ne peuvent plus travailler isolément, elles doivent définir des objectifs en cohérence avec le territoire et ancrer leurs actions dans des plans État/Région, dans des contrats de ville, dans des schémas départementaux... mais plus que jamais, elles ont besoin de coordination !

Propos recueillis par Anouk Van Renterghem et Léa Mauvais-Goni ■

→ **Bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône**
Hôtel de Ville
71100 Chalon-sur-Saône
www.bm-chalon.fr

→ **Librairie La Mandragore**
3, rue des Tonneliers
71100 Chalon-sur-Saône
www.librairie-la-mandragore.com

« L'interprofession, avant de se matérialiser par des actes, implique un mode de pensée qui permet de sortir des corporatismes. C'est être à l'écoute des problématiques des autres maillons de la chaîne du livre. C'est considérer une autre relation que celle de client à vendeur et agir dans une démarche partenariale.

Ainsi, en bibliothèque c'est, dans la mesure du possible, lorsqu'un éditeur ou un auteur souhaite vendre directement ses livres à la bibliothèque, les renvoyer vers le libraire. C'est faire appel au libraire local lors d'une rencontre d'auteur. C'est également accueillir les éditeurs de la région afin qu'ils présentent leur production en compagnie des auteurs qu'ils publient. Dans le cadre du nouveau territoire régional, c'est en premier lieu avoir l'opportunité de s'ouvrir à de nouveaux éditeurs et auteurs. »

Jean-Claude Sosnowski, bibliothécaire

« Auteur, libraire, éditeur, bibliothécaire, nous sommes tous des animateurs culturels sur notre territoire. Nous avons chacun des idées, des méthodes et des leviers. Il s'agirait maintenant d'échanger plus souvent sur ces techniques. »

Carole Amicel, libraire

1. lesmotordusdanneju.wordpress.com
2. www.vivre-a-chalon.com

Anne Percin, à la croisée des genres littéraires

C'est à Autun, en Saône-et-Loire, qu'Anne Percin nous a donné rendez-vous, afin de nous livrer son histoire et de témoigner sur sa façon d'envisager le métier d'auteur. À travers une parole libre et engagée, elle déroule le fil de ses expériences et de ses rencontres.



Bourgogne côté livre : Anne Percin, vous êtes à la fois enseignante et écrivain, pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

Anne Percin : J'ai commencé à écrire il y a longtemps, c'est une passion qui remonte à l'adolescence. Mon travail d'écriture a été impulsé par un roman rédigé à vingt ans, que j'ai repris dix ans plus tard, *Point de Côté*, publié aux éditions Thierry Magnier. C'était en 2006. À partir de cette date j'ai continué à publier principalement en littérature jeunesse, aux éditions du Rouergue, tout en exerçant mon métier de professeur de français.

BCL : Pourquoi écrire pour la jeunesse ?

AP : En réalité, je ne me définis pas par rapport à un lectorat précis. J'écris ce

que j'ai envie d'écrire, et il se trouve que cela touche le plus souvent des jeunes lecteurs. Au fil de mes livres transparaît toujours la même thématique : celle de la transition et du passage à l'âge adulte... mais le passage à l'âge adulte peut se faire à 15 ans, à 18 ans... voire à 30 ou 50 ans parfois !

Tous mes personnages se retrouvent également dans leur quête d'identité, car je transpose dans mes livres ce refus de la catégorisation, ce refus d'appartenir à un genre.

Mon premier roman, *Point de Côté*, a été publié chez un éditeur jeunesse, alors que je l'avais originellement écrit pour un lectorat adulte ! Âgé de 17 ans, mon personnage principal était trop jeune pour conquérir un éditeur généraliste. En parallèle, les éditeurs jeunesse étaient pour la plupart gênés par les thèmes abordés dans mon livre : le deuil et l'anorexie. J'ai alors pris conscience que ce roman était à la marge, mais qu'il pouvait avoir une valeur cathartique très forte pour des lecteurs adolescents.

BCL : Vous êtes installée en Bourgogne depuis plus de dix ans, avez-vous pu nouer des liens avec les professionnels de la filière livre implantés sur ce territoire ?

AP : Je me sens particulièrement proche des libraires. Je garde un très bon souvenir de rencontres au Cadran Lunaire à Mâcon ainsi qu'à la librairie Des Livres et des Hommes à Beaune. De manière générale, les éditions du Rouergue font partie de ces maisons d'édition aimées et défendues par les libraires indépendants, qui sont très enclins à programmer des rencontres afin de valoriser leurs auteurs.

BCL : Aimerez-vous vous rapprocher d'autres acteurs ?

AP : J'aime beaucoup La Renarde Rouge, et je nourris l'envie de pouvoir un jour publier des textes chez cette belle maison d'édition. Par ailleurs, les bibliothécaires sont à mon sens des interlocuteurs privilégiés ; toutefois, je fais très peu la démarche d'aller à leur rencontre, par manque de temps. Je compte essentiellement sur le réseau des éditeurs et des libraires pour faire connaître et faire vivre mes livres.

BCL : Considérez-vous que les nouvelles frontières de notre région auront un impact sur votre travail ?

AP : Le travail d'écrivain est le travail de l'imaginaire, et en ce sens, il est hors frontière. Toutefois, j'ai des liens privilégiés avec des librairies implantées en Franche-Comté, notamment la librairie Les 3 Souhais, à Morteau, qui m'a invitée en hiver 2015. Cette rencontre a été extraordinaire, riche en échanges, avec un public venu nombreux et des libraires passionnés et dynamiques. Depuis, je m'emploie à les promouvoir, l'idée étant de les aider à faire venir dans leur librairie des auteurs connus sur le plan national. De manière générale, le triangle auteur-éditeur-libraire est très fort, et à mon sens, on ne pourrait pas vivre les uns sans les autres.

Propos recueillis par Léa Mauvais-Goni ■

→ **Blog :** annepercin.blogspot.fr

Frédéric Tamain : éditeur jeunesse, indépendant par conviction

L'Âne bâté est une maison d'édition spécialisée en littérature jeunesse fondée en 2009 par Frédéric Tamain. Avec une centaine de titres au catalogue, qui comprend des albums, des rééditions du patrimoine de la littérature jeunesse et de courts romans illustrés sur des sujets peu explorés, l'Âne développe une politique éditoriale inédite : ruer dans les brancards !



Des souvenirs aux projets

Au départ, il y a le souvenir d'enfance du livre, cet objet mystérieux que l'enfant ne sait pas encore déchiffrer, les histoires du soir qui s'interrompent au plus fort du suspens. Tous les ingrédients qui donnent l'amour de la lecture sont dans la petite enfance : affection pour l'objet, le papier, les histoires... même les liens que le livre tisse entre les êtres sont exacerbés !

Pour Frédéric Tamain, l'indépendance est un élément central du métier d'éditeur, qui se conjugue avec responsabilité, exigence et qualité. « Être éditeur indépendant, c'est assumer ses choix et les risques inhérents, avec un stress permanent et des conditions économiques difficiles, qui sont heureusement compensées par le bonheur immense de faire naître des livres. »

L'Âne bâté publie une dizaine de livres par an, entre création et traduction. Selon Frédéric Tamain, il faut donner l'opportunité à des œuvres sensibles de naître, touchant des sujets durs mais essentiels, qui représentent un risque commercial plus élevé. L'idée est de créer des livres qui influent, même à toute petite échelle.

« Ce qui est très agréable, nous dit-il, c'est qu'un éditeur fait des paris. Le projet naît et nous échappe parfois. Le livre vit en dehors de nous. »

Avec l'expérience, l'Âne bâté multiplie les projets... Pourquoi ne pas se lancer dans l'édition adulte, par exemple ?

Ouverture aux autres

Frédéric Tamain est, par sa profession, interlocuteur de chaque maillon de la chaîne du livre.

« Ce qui est très agréable, c'est qu'un éditeur fait des paris. Le projet naît et nous échappe parfois. Le livre vit en dehors de nous. »

Ses convictions d'éditeur indépendant l'ont poussé à s'associer avec d'autres éditeurs pour créer une structure de diffusion et distribution nationale plus proche de l'idée qu'il se fait du temps à donner au livre. Les projets de coéditions internationales se multiplient aussi, comme pour *Franz et le Golem*.

Convaincu que « tout se passe entre la maternelle et le primaire » en ce qui concerne le livre, l'éditeur privilégie la collaboration avec les enseignants et met à leur disposition des supports pédagogiques. Il estime également que l'apport du CRL Bourgogne est primordial pour les professionnels, en tant que lieu de dialogue, de conseil et d'accès aux outils.

De la suite dans les idées

La nouvelle répartition territoriale ne va probablement pas toucher son activité d'éditeur, puisqu'il considère que le territoire ne correspond pas à son identité économique-professionnelle. Toutefois, Frédéric Tamain espère rencontrer d'autres professionnels avec lesquels échanger à l'échelle de la nouvelle région.

Propos recueillis par Anouk Van Renterghem ■

→ **Âne bâté éditions**
www.anebate-editions.fr

Hors des sentiers battus

« Éclectique, atypique, mais toujours vécu pleinement », voilà comment l'éditeur définit son parcours. Il s'est investi dans de multiples activités avant de s'orienter vers le métier de libraire spécialisé en littérature jeunesse, à Dijon. Dix ans plus tard, il décide de céder sa librairie pour devenir éditeur jeunesse. L'apprentissage se fait sur le terrain : « l'édition est un métier où il faut assimiler les choses rapidement et pouvoir s'adapter. Faire un livre, c'est relativement facile, faire un bon livre, c'est déjà bien plus compliqué ».

Les Papiers Bavards, du local au global

Ouverte en 2012 à Audincourt, dans le Pays de Montbéliard, la librairie de Sébastien Dornier se présente sous la forme d'un projet d'une cohérence rare lorsque l'on prend le temps de découvrir le lieu, pouvant même laisser croire que tout irait de soi, dans ce métier. Les Papiers Bavards, c'est à la fois « une librairie de quartier et une librairie indépendante » et Sébastien Dornier porte toute son attention sur l'ancrage local de son magasin, en participant activement à la vie associative et culturelle environnante. Portrait d'un libraire discret qui ne pense rien au hasard, malgré l'urgence quotidienne dans laquelle il dit avoir le sentiment d'évoluer.



La famille Bauer, qui a fait don à la ville d'Audincourt de l'une de ses plus anciennes maisons, construite au XVIII^e siècle, doit être heureuse : les 15 000 habitants de la commune ont leur librairie. Les termes de la donation réservaient, en effet, la jouissance du bâtiment à l'activité d'un libraire, permettant de maintenir dans ses murs, avec un loyer maîtrisé, un commerce qui connut plusieurs vies avant la création des Papiers Bavards.

Originaire de Franche-Comté, Sébastien Dornier a travaillé une dizaine d'années à la librairie Les Cordeliers à Romans-sur-Isère, dans la Drôme. Il lui a fallu un détour par l'ouest de la France, dans d'autres librairies, et un projet de reconversion non abouti dans l'agriculture biologique, pour se convaincre qu'il pouvait créer son propre magasin. En six mois,

il finalisera son projet à Audincourt, qui semble réunir la somme de toutes ces expériences.

De l'art d'assortir

C'est dans un bel espace de 100 m², aux couleurs vives, que se déploie un assortiment de 6 000 titres. « Je lis toujours beaucoup de littérature, sans négliger les autres rayons. C'est sur le conseil en littérature que je suis le plus attendu, mais je me dois d'avoir une expertise, même modeste, soignée, dans tous les domaines. Je me fais plaisir en choisissant les ouvrages. J'aime gérer le stock, assortir, développer tel ou tel rayon ». On comprend mieux, dès lors, sa relation aux diffuseurs qu'il considère essentielle. Et s'il entretient peu d'échanges directs avec les éditeurs nationaux, il a parfois noué des liens précieux avec des éditeurs de la région, comme La Clé à Molette, avec lequel il dit compagner.

Des liens professionnels de proximité

C'est aussi au travers d'échanges avec le CRL de Franche-Comté, « un interlocuteur accessible, à l'oreille attentive », et des libraires proches, mais aussi de son travail avec les organisateurs de manifestations, comme Livres Complices ou la Fête de la BD, les établissements scolaires et les bibliothèques, qu'il développe des liens avec d'autres professionnels. « Les documentalistes,

avec lesquels je suis très complice, comme les bibliothécaires, font un travail énorme. Ils fréquentent au quotidien la librairie, on se rend ensemble à des rencontres, ils viennent à celles que j'organise, on échange sur plein de choses. Avec eux, la notion d'écosystème est très juste. Ils participent à la vie de la librairie et à ses projets, au-delà d'une simple relation d'acheteur - fournisseur. »

Hors les murs

De la ville à la campagne alentour, la librairie reçoit des sollicitations très diverses pour des partenariats, signe que l'on reconnaît l'apport de son travail. « Notre rôle est aussi d'habituer les gens à trouver une sélection d'ouvrages en lien avec une thématique, hors de la librairie. Cette habitude peut se perdre rapidement ; j'aimerais contribuer à la rendre naturelle. »

Quant à savoir ce que la grande région lui inspire, Sébastien Dornier ne sait que dire. « Depuis 4 ans que je suis ici, je me rends compte que Pontarlier, Besançon, même Morteau, me paraissent très loin... »

La ville d'Audincourt et ses environs proches ont leur librairie, voilà déjà l'essentiel.

Propos recueillis Sylvain Loux ■

→ **Librairie Les Papiers Bavards**
1, avenue Aristide Briand à Audincourt
www.facebook.com/lespapiersbavards

Tous les chemins mènent à la librairie, La Pieuvre par neuf !

La Pieuvre est une des premières librairies indépendantes spécialisées en bandes dessinées à avoir été créée en France, en 1978. Elle tient son nom du poulpe gonflé d'encre autant que d'un pied de nez de son fondateur à Hachette, grand groupe d'édition tentaculaire. Située rue du Pont à Auxerre, la librairie a déménagé l'été dernier, dans un local plus vaste. À sa tête depuis 2010, Jean-Loup Lefebvre dispose désormais d'un espace de vente de 90 m² pour présenter un assortiment de 8 000 références et accueillir auteurs et illustrateurs en rencontres-dédicaces.



Bourgogne côté livre : *Comment êtes-vous devenu libraire ?*

Jean-Loup Lefebvre : Passionné de bande dessinée, je fréquentais très régulièrement La Pieuvre. Au décès de Jean-Claude Maréchal, son gérant emblématique, je me suis demandé si le métier de libraire pouvait m'intéresser. Après plusieurs mois de réflexion personnelle et familiale, je me suis décidé. Je suis ingénieur industriel, rien à voir avec la librairie. Pourtant, aujourd'hui encore, mon cursus m'aide à gérer le projet, à apprécier le caractère commercial de l'aventure, à ne pas craindre l'investissement quotidien que ce métier exige. Pas mal de compétences m'étaient déjà acquises, sauf celle de la vente conjuguée à la spécificité du livre.

BCL : *Vous qui venez d'un tout autre univers professionnel, quelles découvertes avez-vous justement faites de ce métier ? Qu'avez-vous dû apprendre ?*

J-LL : Les gens ont souvent l'image du libraire qui lit toute la journée. C'est

oublier les tâches liées à la tenue d'un magasin : accueil client, avec le souci d'avoir une qualité de service optimale, *back office*, réception de marchandise, mise en rayon, gestion administrative lourde, ménage, etc.

J'ai été agréablement surpris par la clientèle de la librairie : aimable, ouverte à l'échange, désireuse de conseils. Sur le métier en lui-même, la plus grande découverte a résidé dans la relation, très surprenante, aux fournisseurs. Nous avons peu de marge de manœuvre en raison de la loi sur le prix du livre : le prix est fixé par l'éditeur. Là où, dans l'industrie, on peut jouer sur les quantités pour négocier ses achats, ça n'est pas vraiment le cas avec le livre. Quant à mon apprentissage, il a davantage relevé de savoir-être, comme l'adaptation par rapport à des délais de livraison extrêmement variables.

BCL : *Quels liens entretenez-vous avec les professionnels du livre et plus largement l'environnement extérieur ?*

J-LL : Dans le livre, chaque métier est important lorsqu'il s'agit de réaliser un projet ou de résoudre un problème. Plus généralement, la cordialité des relations entre les uns et les autres est importante pour créer de l'entraide.

La Pieuvre est impliquée dans des associations et des manifestations liées à la bande dessinée, notamment le prix SaYONNE'ara qui couronne des mangas et auquel participe une cinquantaine d'établissements scolaires du départe-

ment. J'ai rejoint le comité de sélection, je fais des interventions en classe, etc.

J'apprécie également les initiatives locales collaboratives. Avec des commerçants du quartier par exemple, nous avons programmé une semaine d'animations autour de la culture japonaise, cela a créé une vraie cohésion.

Seul un projet mené à plusieurs permet de s'apporter mutuellement des choses. Mon cursus atypique fait que j'ai parfois une vision différente d'un événement. On a tous des choses à apprendre, mais aussi à s'apprendre.

BCL : *Comment percevez-vous le nouveau territoire régional ?*

J-LL : On a peu d'interactions hors du cadre local, qui est notre cœur d'activité, même si la librairie est impliquée dans des événements qui dépassent ce simple cadre. Pour l'heure, je suis avant tout curieux de savoir comment va s'appeler cette nouvelle région.

Propos recueillis par Sylvain Loux ■

→ **Librairie La Pieuvre**
41, rue du Pont à Auxerre
03 86 47 77 04
lapieuvrelibrairie@gmail.com
lapieuvrelibrairie.blogspot.fr

Les éditions Rhubarbe et l'Atelier du Grand-Tétras, deux aventures éditoriales guidées par la même énergie

Tous deux fidèles du Marché de la Poésie à Paris, Alain Kewes et Daniel Leroux ne s'étaient pourtant jamais rencontrés. C'est désormais chose faite. Le premier vit à Auxerre, dans l'Yonne ; le second à Mont-de-Laval, dans le massif jurassien. S'ils habitent désormais la même région, ils semblent avant tout partager de solides convictions à l'égard de l'édition.



D. Leroux et A. Kewes

Bourgogne côté livre : *Qu'est-ce qui vous a amené à exercer le métier d'éditeur ? Et quelle est l'histoire et l'identité de vos maisons d'édition respectives ?*

Alain Kewes : Assez classiquement, j'ai commencé par la lecture, beaucoup de lecture, puis l'écriture, puis la médiation. Professionnellement, je suis devenu documentaliste et en parallèle j'ai créé les éditions Rhubarbe. C'était en 2004. Mon catalogue compte actuellement plus de 110 titres, essentiellement dans les domaines de la poésie, de la nouvelle et des textes courts, bien que de nombreux textes échappent aux définitions et aux qualificatifs, et c'est bien cela qui m'intéresse le plus ! Par ailleurs, être auteur m'a donné une

sensibilité particulière à la nouvelle, j'en ai d'ailleurs écrit trois ou quatre recueils.

Daniel Leroux : L'aventure éditoriale a commencé en 1976 avec la revue *La Racontotte*, un trimestriel consacré à la nature et aux traditions comtoises. Nous fabriquons nous-même la revue et sommes devenus imprimeurs, en nous équipant progressivement de matériel. Avec de la formation, nous avons acquis assez de compétences pour pouvoir créer des livres. L'originalité de notre démarche réside dans le fait que nous fabriquons le livre de A à Z, avec toutes les exigences de la qualité traditionnelle. Notre volonté éditoriale est celle de préserver la bibliodiversité, avec le souci de la qualité plutôt que de la quantité. Nous avons égale-

ment 110 titres au catalogue, et comme Alain Kewes, je suis également auteur !

BCL : *Pouvez-vous nous parler de ce que vous mettez en œuvre pour faire vivre vos livres et toucher les lecteurs ?*

DL : Le nerf de la guerre, c'est la diffusion, elle est essentielle et cruciale. On ne peut vendre un livre sans médiation ni promotion, et le libraire a un rôle important à jouer dans cette démarche, bien que l'édition indépendante soit à mon goût trop peu présente en librairie.

AK : En prenant du recul, je constate que l'un comme l'autre nous avons prouvé que l'on peut aller à rebours des grands marchés de la diffusion et de la distribution.

BREVES

Le véritable nerf de la guerre, c'est le temps que l'on peut consacrer à l'édition, et plus encore, la passion, l'envie de créer.

BCL : *Vous êtes tous deux présents au Marché de la Poésie de Paris, est-ce à l'image de ce que vous recherchez sur les salons et manifestations ?*

DL : Le Marché de la Poésie est fantastique, une lumière et une espérance pour la maison d'édition. L'an passé, j'y ai vendu plus de 200 ouvrages !

AK : Je rejoins très largement Daniel Leroux, le Marché de la Poésie est primordial. Mis à part deux ou trois salons nationaux, je suis essentiellement présent dans des micro-salons locaux qui malgré tout, me permettent d'exister et de faire des rencontres.

BCL : *Quels sont vos partenaires privilégiés au sein de la chaîne du livre ?*

AK : Selon moi, la lecture publique est le premier passeur du livre, ainsi la bibliothèque est un partenaire très important. Lorsque les usagers découvrent un livre en bibliothèque, il y a toujours cet espoir qu'ils auront envie d'aller au-delà, chez le libraire, afin de se l'approprier.

DL : Je suis très sensible à la synergie existante entre un auteur et un éditeur. Elle doit être acquise et travaillée, même lorsque le secteur de l'édition est restreint.

BCL : *Développez-vous des projets avec d'autres secteurs artistiques ?*

DL : D'une manière générale, je n'élargis pas mon action hors des métiers du livre, à l'exception d'événements organisés avec l'espace associatif et d'animation des Bains Douches, à Besançon, lors desquels nous mêlons lecture et musique.

AK : Il y a un domaine qui m'amène à travailler avec des partenaires extérieurs au monde du livre, c'est la gastronomie ! Exercer le métier de documentaliste dans un lycée hôtelier m'a permis d'organiser des lectures-repas ou des lectures-dégustations, dans le cadre viticole.

BCL : *Quels liens entretenez-vous avec le territoire et pensez-vous que son élargissement aura un impact sur votre travail ?*

DL : Le territoire franc-comtois est trop restreint pour répondre à la demande de littérature de création poétique contemporaine, ainsi, l'élargissement me paraît propice pour toucher plus de lecteurs. Toutefois, il est indispensable que cet élargissement soit accompagné d'une politique de soutien à l'édition indépendante, garante de la biblio-diversité. Il ne s'agit pas de régionaliser la culture, parce que l'édition régionaliste se porte bien, mais de donner des ailes aux éditeurs indépendants implantés en région, pour qu'ils soient reconnus comme créateurs de littérature qui aspirent à l'universel par des voies prometteuses, au même titre que l'édition nationale.

AK : Le soutien à l'édition est certes important, mais le soutien à la chaîne du livre l'est tout autant : afin de promouvoir et valoriser le livre, créer des partenariats et des synergies locales. Une politique du livre à l'échelle de la nouvelle grande région favoriserait de nouvelles collaborations commerciales et artistiques.

BCL : *Selon vous, un CRL est-il un lieu de rencontre et de concertation ?*

AK : Oui, c'est tout à fait son rôle. Le CRL ne doit pas être opérateur, mais passeur et facilitateur : il doit permettre aux professionnels du livre de se rencontrer, d'échanger et de développer des projets communs.

DL : Le CRL est un outil précieux, il développe des compétences en conseil et en accompagnement lui permettant, par exemple, de juger de la pertinence d'un dossier. Je partage également l'avis d'Alain Kewes, la force du CRL est de faciliter les échanges et les rencontres.

Propos recueillis par Sylvain Loux, Anouk Van Renterghem et Léa Mauvais-Goni ■

→ **L'Atelier du Grand Tétras**
www.latelierdugrandtetras.fr
 → **Rhubarbe**
www.editions-rhubarbe.com

« Échanger avec l'ensemble des professionnels du livre peut nous conduire vers des comportements plus vertueux, nous offrir une conscience plus éclairée de notre influence sur l'écosystème. Certes, des échanges interpersonnels peuvent être enrichissants, mais nous avons surtout besoin d'une meilleure connaissance du fonctionnement de cet écosystème et de ses acteurs. »

Marie-Paule Rolin, conservateur

« Les liens entre les différents professionnels du livre implantés sur un même territoire ne sont pas toujours spontanés et instinctifs. C'est en effet un travail de longue haleine que de les développer et les optimiser afin d'instaurer une dynamique d'échange, de partage et de collaboration, à l'échelle d'une ville ou d'une région. Le CRL, en tant qu'interlocuteur de chaque maillon de la chaîne du livre, et grâce aux ressources et aux informations qu'il collecte, me permet de rester attentive à ce qui se passe en région et de découvrir des professionnels du livre. À ce propos, j'aspire à mieux connaître les éditeurs de Franche-Comté, car le libraire n'est pas simple commerçant, il est aussi découvreur. »

Marie Grandchamp, libraire

Poésie + Facétie = Bobi + Bobi

Bobi + Bobi, peintre illustratrice installée à Dijon, se dit poussée par une force intérieure qui la mène à créer : « la création, c'est quelque chose d'organique, qui fait partie du tricotage intérieur ». Portrait d'une artiste habitée.



Chemins de traverse pour naissance d'une artiste

Bobi a suivi des études de Lettres modernes et d'Histoire de l'art, avant d'entrer à l'École des Beaux-Arts de Dijon. Elle y rencontre le professeur et peintre Philippe Pradalié. Il la voit coloriste, elle le contredit et s'oriente vers le dessin en même temps que la peinture. Il n'empêche, il a changé sa vie. L'illustration est arrivée plus tard, quand un éditeur vint la chercher sur son blog.

...et tout le reste est littérature ou l'univers de Bobi

Passionnée de littérature, Bobi écrit régulièrement. Après avoir gagné un concours de nouvelles organisé par la bibliothèque de son quartier, elle décide d'illustrer ses propres textes. « L'écriture est liée à l'image. La lecture aussi ». Quand elle est « en panne », elle relit Marcel Proust ou Nicolas Bouvier, et là les images fusent. « Ces auteurs sont denses, poétiques. C'est la poésie qui me porte et je sais toujours où la trouver ». Lorsque Bobi travaille, l'esprit laisse venir les mots. C'est ainsi que ses dessins s'accompagnent de phrases - phrases surgies au bout du pinceau. C'est un moment mystérieux qu'elle adore, un moment où l'inconscient produit son langage.

Quand Bobi s'agace

À l'évocation des récentes études menées sur la condition des auteurs, Bobi s'emporte : « d'une part, le terme générique "auteur" fait disparaître l'illustrateur au profit de l'écrivain. C'est ambigu pour le public. D'autre part, qui a dit qu'il fallait absolument vivre du livre ? Dans la production toujours plus massive de livres, les nouveautés s'auto-éclipsent en librairie. Comment voulez-vous qu'un livre se vende et que les marges augmentent ? Pour exister, les peintres illustrateurs souhaitent surtout être invités à exposer. À mon sens, l'orientation des questions de ces études souligne l'isolement des artistes graphiques et le peu de place qui leur est donnée dans les politiques culturelles ».

Quand Bobi s'émerveille du partage

Il y a quelques années, Bobi a illustré un texte de Jean Tardieu pour le Printemps des Poètes. Pour financer la publication du projet, elle a obtenu une subvention de la MJC de son quartier. En contrepartie, elle a animé un atelier de dessin alternatif pour des personnes retraitées : « C'était fabuleux ! Il n'y a pas que la jeunesse dont il faut s'occuper dans la vie ! Après quelques ateliers, une dame m'a

dit que le dessin devenait pour elle plus important que le tricot ! »

Ses relations avec l'interprofession

Elles concernent avant tout les éditeurs et les auteurs (de textes !). Bobi explique qu'elle échange facilement avec les éditeurs, mais qu'il est plus compliqué de dialoguer avec des auteurs lorsque les textes soumis n'inspirent pas d'images : « Il faut toujours ménager les créateurs, quels qu'ils soient. Il faut les encourager aussi. C'est très important. »

Pour le reste, Bobi se dit discrète, timide, potentiellement muette à l'idée de devoir faire des discours sur son travail. Elle expose volontiers en librairie et bibliothèque, avec un plaisir multiplié quand elle peut rencontrer les gens individuellement.

Et la nouvelle grande région dans tout ça ?

Bobi rêve de voir se mettre en place des actions de sensibilisation aux arts plastiques contemporains, des créations d'espaces d'exposition... « Ouvrir des complexes pour accueillir musique et cinémas, c'est bien, mais c'est insuffisant. Ce sont les images des albums illustrés qui mènent l'enfant aux mots, à la lecture, et donc à la connaissance. Pourquoi l'oublie-t-on si volontiers ? Si la fabrique du nouveau territoire génère de telles initiatives, ça pourrait peut-être réveiller Dijon, cette belle endormie... », dit Bobi avec ce petit rien d'espièglerie dans la voix qui accompagne souvent ses mots...

Propos recueillis par Marion Clamens et Anouk Van Renterghem ■

→ Blog : bobibook.blogspot.fr

Pour tout savoir, ou presque, sur la vie du livre en Bourgogne et ailleurs / Gratuit

Une publication du Centre régional du livre de Bourgogne - 71, rue Chabot-Charny - 21000 Dijon - Tél. : 03 80 68 80 20
Fax : 03 80 68 80 24 - Courriel : info@crl-bourgogne.org - Tirage : 3 000 ex - Dépôt légal : 2016

Directrice de la publication : George Bassan - Directrice de la rédaction : Marion Clamens - Coordination et rédaction : Léa Mauvais-Goni - Ont collaboré à ce numéro : George Bassan, Marlène Bertrand, Marion Clamens, Maud Curtheley, Sylvain Loux, Léa Mauvais-Goni, Anouk Van Renterghem et Alice Zunino - Graphisme : Anne Gautherot - Crédits photo : CRL Bourgogne, Brigitte Chartreux (page 9), Éric Guet (page 13), John Foley, agence Opale (page 18), Isabelle Huberdeau-Houé (page 22) - Impression : ICO.

Le Centre régional du livre de Bourgogne est une association au service des professionnels du livre (auteurs, éditeurs, bibliothécaires, libraires, associations, etc.) et des lecteurs. Sa mission de conseil et d'accompagnement des professionnels bourguignons s'exerce dans trois secteurs : la vie littéraire, le patrimoine écrit et l'économie du livre. Il veille également à informer tous les publics et les sensibilise aux enjeux liés au livre et à la lecture.

Le CRL est accompagné par la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne - Franche-Comté et le Conseil régional de Bourgogne - Franche-Comté dans le cadre de leurs politiques en faveur du livre et de la lecture. Il reçoit le soutien de la Bibliothèque nationale de France dans le cadre d'un pôle associé régional. Le CRL est membre de la Fill - Fédération interrégionale du livre et de la lecture.

BCL PRO #1

Bourgogne côté livre Pro / L'actu des professionnels du livre / Mars 2008



BCL PRO #2

Bourgogne côté livre Pro / L'actu des professionnels du livre / Septembre 2008



BCL PRO #3

Bourgogne côté livre Pro / L'actu des professionnels du livre / Mars 2009



BCL PRO #4

Bourgogne côté livre Pro / L'actu des professionnels du livre / Septembre 2009



BCL PRO #5

Bourgogne côté livre Pro / L'actu des professionnels du livre / Mars 2010



BCL PRO #6

Bourgogne côté livre Pro / L'actu des professionnels du livre / Septembre 2010



BCL PRO #7

Bourgogne côté livre Pro / L'actu des professionnels du livre / Mars 2011



BCL PRO #7

Bourgogne côté livre
L'actualité du livre
et des professionnels
de la région



- **entretiens**
Jean-Louis Thovard : des bulles en Bourgogne
Julienne Traud : lecture politique + numérique
Autrement Dit : nouveau quartier, deuxième librairie
- **initiatives (d)étonnantes**
L'Écho de la Région, militant de la diversité linguistique
- **numérique**
Éditeurs et libraires face au livre numérique
- **dossier**
Libraire indépendant aujourd'hui... et demain ?



BCL PRO #8

Bourgogne côté livre
L'actualité du livre
et des professionnels
de la région



- **entretiens**
Stéphanie Maloney-Chevallier : traductrice et féministe
Anne Ballewaert, incubatrice de passion
- **initiatives (d)étonnantes**
Mid et demi : l'heure du patrimoine écrit ?
- **numérique**
Offre numérique en bibliothèque, le cas de l'université de Bourgogne
- **dossier**
Manifestations littéraires : quelles évolutions, quels publics ?



BCL PRO #9

Bourgogne côté livre
L'actualité du livre
et des professionnels
de la région



- **entretiens**
François Besson Distribution by Régis Terrier
L'imprimerie Laballery : des livres et des hommes
- **numérique**
Auteur & numérique : quelles connexions ?
- **initiatives (d)étonnantes**
Le Labo de l'Édition : incubateur d'imagerie
- **dossier**
Les bibliothèques ont de l'avenir !



BCL PRO #10

Bourgogne côté livre
L'actualité du livre
et des professionnels
de la région



- **entretiens**
Le Nord, éditeur de comics : naissance annoncée ?
André Favez, un auteur à la force tranquille
- **numérique**
Quelle médiation en bibliothèque pour l'offre numérique jeunesse ?
- **initiatives (d)étonnantes**
Le patron, l'été, le Mercredi : quel heureux mélange ?
- **dossier**
Auteur : une réalité plurielle



BCL PRO #11

Bourgogne côté livre
L'actualité du livre
et des professionnels
de la région



- **entretiens**
La médiathèque : cœur battant de Tonnerre
Gilles Lacroix, de l'ingénieur au libraire
- **numérique**
Éducapédagogie, l'éditeur multimédia par excellence
- **initiatives (d)étonnantes**
Billets numériques en compagnie de Jules Renard
- **dossier**
Regards sur l'édition en région



BCL PRO #12

Bourgogne côté livre
L'actualité du livre
et des professionnels
de la région



- **entretiens**
Dominique Sierra, une actrice romanesque ?
Dominique Thibault : un talent nourri de belles rencontres
- **numérique**
Le livre numérique ici et ailleurs
- **initiatives (d)étonnantes**
« Une naissance » : Dany s'installe en bibliothèque
- **dossier**
La filière livre en Bourgogne : une responsabilité collective



BCL PRO #13

Bourgogne côté livre
L'actualité du livre
et des professionnels
de la région



- **entretiens**
Éditions - le lecteur hybride à la médiathèque de Saint-Illier
Jean-Luc Demicieux : traducteur rigoureux et passionné
- **numérique**
Du numérique au papier... et non l'inverse !
L'exemple de Professeur Cyclope
- **initiatives (d)étonnantes**
À Signe, les livres vont à la barre !
- **dossier**
L'initiation en librairie ou l'art subtil du commerce du livre



BCL PRO #14

Bourgogne côté livre
L'actualité du livre
et des professionnels
de la région



- **entretiens**
Anne Gachetier : le graphisme dédié à la culture
Antipodes, le goût des autres
- **numérique**
Le livre-carte, nouvel outil de transition numérique
pour les professionnels du livre
- **initiatives (d)étonnantes**
De CRL en Bourgogne : une fête pour tous et par tous !
- **dossier**
Patrimoine écrit ou la conquête d'une image moderne



Imprimé sur Acroprint milk blanc offset 85 g
www.fedrigoni.fr



région BOURGOGNE
FRANCHE-COMTE



ISSN 1966-5563